

# Valentina Burgassi

Thèse de doctorat

## ***Architecture et espaces de pouvoir dans l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem (1530-1798)***

### **1. Objet de la thèse**

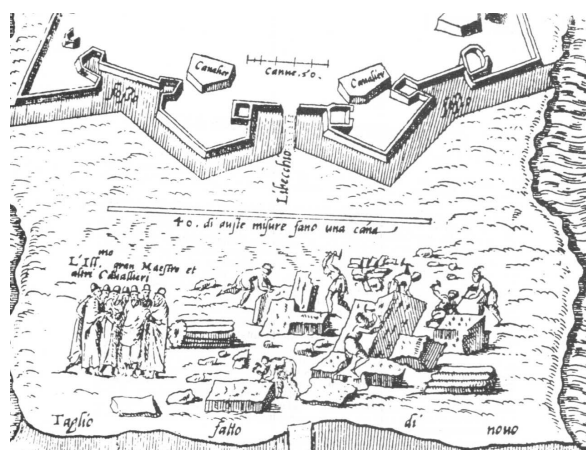
L'étendue géographique des biens de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem lui a donné d'une part la capacité de changer et d'améliorer constamment ses propriétés, composées de commanderies – outils essentiels pour la gestion économique du patrimoine et pour le contrôle politique de nouveaux territoires –, d'hôpitaux, et d'autre part de faire de Malte une ville bien fortifiée.

Au cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, les ingénieurs militaires, appartenant à une zone géographique correspondant à l'actuelle Europe, ont développé une structure bien organisée. Malte, l'île des Chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean, a été une ville exceptionnellement bien fortifiée et, en raison de la concentration de fortifications dans un espace restreint et de leur préservation au cours des siècles, Malte fournit la possibilité d'examiner en détail la planification et la construction d'un projet de défense de grande envergure. Mais ce qui est intéressant, ce sont les attitudes des Chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean à l'égard des ingénieurs qui travaillaient pour eux et l'État ainsi que les différentes catégories sociales et professionnelles des ingénieurs. Bien que les fortifications érigées à Malte entre 1530 et 1798 soient à certains égards uniques, elles constituent un exemple représentatif de l'architecture militaire européenne de l'époque.

### **2. Développement**

Au cours des sept siècles suivant sa fondation, l'Ordre des Chevaliers Hospitaliers de Saint-Jean (au début dit de Jérusalem, de Rhodes et de Malte enfin) acquiert une grande puissance économique et une forte structure administrative hiérarchique fondée sur une articulation en sections, ou « langues », nationales : Provence, Auvergne, France, Italie, Aragon, Castille, Angleterre, Allemagne. Parmi celles-ci, la langue

italienne, sans être la plus ancienne, est apparue comme l'une des plus développées et couvrait sept Grands Prieurés (Rome, Lombardie, Venise, Pise, Capoue, Barletta et Messine). Les Chevaliers sont restés à Malte durant 268 ans, transformant un lieu aride en île florissante avec de puissants moyens de défense et une capitale (La Valette). Le nom officiel donné par l'Ordre de Saint-Jean était « Humilissima Civitas ».



Domenico Zenoi, (1566), Collection de Roger De Giorgio

La structure de l'Ordre de Malte prévoyait qu'un certain nombre d'hôpitaux et de Commanderies constitue un Bailliage, placé sous la juridiction d'un Huissier de Justice, tandis que les plus nombreux ou importants groupements forment un Prieuré ou un Grand Prieuré. Vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Ordre de Malte en Europe a compté jusqu'à 22 Prieurés et cela lui permit d'avoir des Préceptorats de l'Angleterre à la Sicile, de la France à l'Autriche.

L'Ordre de Malte a été, et est encore aujourd'hui, hiérarchiquement organisé ; en outre, des bureaux d'exploitation et d'honneur appelés « dignités » ont été distribués sur la base des années de participation des Chevaliers répartis dans les différentes langues d'appartenance. De

même, avec des améliorations, les Commanderies deviennent plus importantes.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, la description parcellaire de l'état des patrimoines ecclésiastiques avec la reconnaissance systématique de leurs frontières, s'appelait *Cabreo*. Le *Cabreo*, terme italien dont l'équivalent français est *plan terrier* et l'équivalent anglais *real estate-survey*, est un outil économique et juridique qui reflète pleinement la stratification sociale complexe définie non seulement par la propriété foncière, mais aussi par les droits communs de jouissance qui s'y rapportent dans la sphère ecclésiastique. C'est aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles, en héritage du XVI<sup>e</sup>, que se développe la culture des manuels de plus en plus attentifs à la mesure cartographique et à l'instrumentation permettant une représentation plus précise. Cette culture connaît son apogée dans la France de Louis XV et Louis XVI avec la *Science de l'arpenteur* de Dupain de Montesson (1744) et le *Traité de l'arpentage* d'Ozanam (1758) : un nouveau professionnel, l'arpenteur cartographe, apparaît et se développe avec la spécification de ses fonctions et de ses connaissances techniques pour répondre aux besoins d'un client intéressé par l'utilisation de la cartographie des *Cabrei*.

A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et durant la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, les grandes transformations agronomiques ont invité les autorités à utiliser la documentation figurative qu'est le *Cabreo*, qui a permis la connaissance du territoire, et ont ensuite engagé l'Autorité centrale du gouvernement à le systématiser sur l'ensemble du territoire de l'État, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, par la rédaction des Cadastres Figuratifs. La mesure de l'espace physique et l'estimation de l'immobilier sont parmi les opérations préliminaires du gouvernement territorial et sont donc non seulement initiées par le sommet de l'État en temps de forte centralisation, mais aussi contrôlées par un plan précis des techniciens en approvisionnement. « La guerre a ses voyageurs comme les sciences et comme les beaux-arts ». Cette déclaration, contenue dans un essai sur les reconnaissances militaires napoléoniennes, est particulièrement vraie depuis l'époque où la guerre de position et la pratique du siège sont presque entièrement supplantées par la guerre de mouvement.

Déjà en 1691, la France de Vauban était capable de commencer à employer une partie de ses ingénieurs militaires à l'activité exclusive de l'enquête cartographique : la construction de l'image devient l'ordre territorial et le domaine conceptuel de la nature. Ces transformations dans les tribunaux européens de l'époque moderne sont conférées à des castes professionnelles de plus en plus institutionnalisées. Les fortifications de Malte ont été construites par les meilleurs ingénieurs et nombre d'hommes de grande expérience ont trouvé leur chemin à Malte. Par conséquent, il est possible d'étudier les relations entre l'Ordre de Saint-Jean et les ingénieurs militaires dans un lieu qui, sans être statique, n'a pas été soumis à de grands bouleversements politiques, sociaux, financiers ou religieux entre 1530 et en 1798. Le deuxième quart du XVI<sup>e</sup> siècle a vu la transformation de forteresses dans toute l'Europe : les remparts médiévaux n'offraient aucune défense contre l'artillerie à poudre. Un nouveau style de fortification a émergé en Europe sur la base du bastion : le système des fortifications bastionnées a été rapidement adopté dans toute l'Europe et les empires coloniaux. Les forteresses bastionnées demeurèrent un élément essentiel de la stratégie militaire jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'architecture militaire se reflète aussi dans les bastions : la *Cottonera* est une ligne massive de fortifications entourant les trois villes de Vittoriosa, Senglea et Cospicua à Malte. Le Grand Maître Cottoner I de Olesa la fit construire par l'ingénieur italien Antonio Maurizio Valperga au XVII<sup>e</sup> siècle. Entre 1635 et 1645, Pietro Paolo Floriani construisit la *Floriana*, une ligne de fortification en dehors de la capitale de Malte, La Valette. Au cours de la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, Malte utilisa des modèles français et néerlandais, non seulement parce que les traités de ces pays étaient bien connus, mais aussi en raison de la présence des ingénieurs français et néerlandais résidents ou de passage, en particulier Médéric Blondel, entre 1659 et 1698, et Carl Crunenberg, entre 1681 et 1690.



Ignazio Danti, *Mappa dell'assedio di Malta del 1565*, particulier (1580-1583), Vatican, Galerie des Chartes Géographiques.

Dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, en 1676, Sébastien Le Prestre de Vauban, « ingénieur du Roi » et maréchal de France de l'armée de Louis XIV, a dirigé le « Corps des Ingénieurs » : ce corps a été immédiatement affecté à la gestion du territoire, à la définition de la frontière et à la subdivision du territoire français, pour renforcer le nouveau modèle absolutiste de gouvernement. Le modèle de formation des ingénieurs militaires français a été exporté dans toute l'Europe, avec pour conséquence une grande diffusion des tactiques militaires, des mathématiques, de la géométrie, de la topographie, de l'hydraulique et l'utilisation généralisée de systèmes polygonaux de fortification théorisés par De Ville, Pagan (qui a visité Malte en 1645) et Vauban.

À Malte, une division de plus en plus nette des tâches et des activités dans le domaine du Génie Militaire commence à émerger au cours de la période moderne. Les ingénieurs résidents ont tendance à agir comme intermédiaires entre l'Ordre (représenté par la Congrégation de Fortification, un sous-comité du Conseil) et les entrepreneurs qui ont réalisé la construction proprement dite, tandis que les spécialistes itinérants restent rarement plus longtemps pour marquer la trace des plans et la réalisation du projet. La permanence des ingénieurs en visite sur l'île peut varier de quelques jours à plusieurs mois (comme le cas de Floriani en 1635-1636) : seul Laparelli a assuré la surveillance de ses projets au jour le jour, même s'il a quitté Malte alors que la construction de La Valette était loin d'être terminée. Par conséquent, les ingénieurs résidents ont eu pour tâche d'exécuter le concept

que le maître avait projeté grâce aux rapports, plans et maquettes.

En 1798, à l'arrivée des troupes envoyées par le « Directoire » et commandées par le général Vaubois, la majorité des fortifications de Malte était déjà finie et n'a pas été utilisée pour résister aux assauts d'un ennemi inconnu au cours des trois siècles précédents. Cet événement a marqué la fin d'une période historique unique, caractérisée par l'amélioration constante des systèmes de défense de Malte. Les destructions causées par le siège et les bouleversements liés au transfert du siège de l'Ordre de La Valette peuvent expliquer ces pertes, mais heureusement certaines copies des rapports d'ingénieurs sur la défense de Malte au XVI<sup>e</sup>, et au cours des siècles suivants, ont pu être envoyées à l'étranger et se trouvent essentiellement en Italie et en Espagne.



Fra' Giorgio Valperga di Masino, *Vue de la cité de La Valletta, fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, peinture, 58x128 cm, FAI Fondo Ambiente Italiano, Château du Masino.

La plus importante collection privée de documents est celle de l'ingénieur du Pape, Francesco Laparelli, qui comprend beaucoup de matériel relatif à Malte, collection toujours en possession de sa famille. Le patrimoine du Grand Prieuré de Lombardie, conservé dans le fonds de l'Ordre de Malte dans les Archives d'État de Turin, représente actuellement une série d'archives significatives à disposition pour la documentation de la topographie urbaine et rurale du Piémont, tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les Commanderies italiennes, 690 « Cabrei et Améliorations », étaient conservées à la Bibliothèque Nationale de Malte, et les autres, au nombre de 370, dans les Archives du Grand Magistère à Rome.

En outre, la Bibliothèque Nationale de France possède l'une des plus riches collections de manuscrits connus : ce sont des documents relatifs à l'histoire de l'île de Malte et surtout de l'ordre religieux de chevalerie qui y a siégé pendant plus de deux siècles et demi. Ils sont situés dans quatre fonds différents : le « Fonds

Anglais », le « Fonds Français », le « Fonds Espagnol » et celui des « Acquisitions Nouvelles Françaises ».

### **3. Démarche proposée**

Les fortifications doivent être comprises dans la situation politique, diplomatique et économique de l'Ordre de Saint-Jean ; le contexte social dans lequel l'Ordre lui-même se trouvait est tout aussi important. Grâce à l'étude des défenses maltaises, rapportées à leurs homologues d'outre-mer, un examen plus approfondi de la carrière et des parcours des ingénieurs militaires employés peut révéler dans quelles mesures les œuvres appartiennent à une tradition européenne commune.

L'intérêt de cette documentation est principalement la grande quantité d'information historique, topographique et toponymique qu'on peut obtenir, et aussi la possibilité de documenter la transformation diachronique et les changements dans le paysage. L'étude de ce patrimoine culturel, trop souvent oublié, constitue une mosaïque de grande valeur.